

≈ [PRESQUE ÉGAL

théâtres
parisiens
associés.com



À]

DE
JONAS
HASSEN
KHEMIRI
MISE EN
SCÈNE
EMMANUELLE
JACQUEMARD

éditions
THÉÂTRALES

RAVIV
réseau des arts vivants

SPÉDAM
LES DRAMES DES ARTISTES ASSOCIÉS

Création en France

Du 21 février au 4 mars 2018

Au Théâtre de Belleville (Paris)

Du mercredi au samedi à 21h15, le dimanche à 17h

≈ [Presque égal à]

Avec :

Rachel ANDRÉ, Rémy COQUELET-FERREIRA, Cyril FRAGNIÈRE, Anissa KAKI, Loïc RENARD, Françoise ROCHE

Mise en scène : Emmanuelle Jacquemard

Collaboration artistique : May Roger

Création lumière : Fiber Dumortier

Création sonore : Caro Denne

Production : Cie 411 Pierres.

Texte publié aux Éditions Théâtrales, agent et éditeur de l'auteur

Avec le soutien d'Arcadi Ile-de-France dans le cadre des Plateaux Solidaires, de la SPEDIDAM et de RAVIV, dans le cadre du Partage d'Espaces de Travail et de répétitions 2017.

Durée : 1h40

Du 21 février au 4 mars 2018

au Théâtre de Belleville

94 rue du Faubourg du Temple (Passage Piver), 75011 Paris

Du mercredi au samedi à 21h15

Le dimanche à 17h

Tarifs : 10 à 25€

Durée : 1h40



© photos : Théo Bianconi

[extraits de presse]

Le Canard enchaîné, 28 février 2018

≈ [Presque égal à]

L'ARGENT n'a pas d'odeur ? Peut-être, mais il peut laisser un goût amer à des gens ordinaires. Surtout lorsqu'ils ont du mal à joindre les deux bouts. Le Suédois Jonas Has-sen Khemiri nous le montre en faisant de leur vie l'illustration de différentes théories économiques. Et avec une bonne dose d'humour.

Martina se morfond dans son bureau de tabac. Elle rêve de s'installer dans une ferme bio. Son mari, Andrej, prof d'éco à la fac, lui, est obnubilé par une « *étude internationale* » qui estime la « *somme d'argent non taxée et cachée du système fiscal mondial entre 21 et 32 billions de dollars* ». Combien ? « *32 millions de millions* ». Il y a aussi Freya, qui vient de se faire jeter par son employeur et se voit contraint



d'accompagner à l'hosto sa remplaçante, renversée par une voiture. Elle va se venger... C'est que les problèmes de fric révèlent les travers de chacun. Certains sont un peu voleurs, d'autres un peu menteurs, un peu trompeurs. Les

saynètes prennent un tour satirique, parfois très cruel.

Dirigés par Emmanuelle Jacquemard, six comédiens efficaces, la plupart très jeunes, multiplient les rôles. Ils nous emmènent – juste avec une estrade pour décor – dans un amphi, dans un bureau de Pôle emploi, dans des fantasmes et des rêveries. C'est bien ficelé, plein d'énergie (et un brin long). Le modèle suédois cher à Macron en prend un coup. Si, si, c'est possible.

M. P.

● Au Théâtre de Belleville, à Paris.

Froggy's Delight, 25 février 2018

« Après "King Kong Théorie", cette deuxième création réussie de la *Compagnie 411 Pierres* fondée par Emmanuelle Jacquemard est portée par **Rachel André, Rémy Coquelet-Ferreira, Cyril Fragnière, Anissa Kaki, Loïc Renard** et **Françoise Roche**, tous épatants pour tendre au public un édifiant miroir. »

Article complet : https://www.froggydelight.com/article-20127-_Presque_egal_a.html

[la pièce]

Andrej, fraîchement diplômé, se bat pour obtenir son premier emploi ; Martina, issue d'un milieu social aisé, rêve d'une ferme bio mais est abonnée aux boulots minables ; Mani, jeune universitaire brillant, est sans travail ; Freya, tout juste licenciée, aspire à une revanche ; Peter, SDF, est devenu expert en marketing de rue... Jonas Hassen Khemiri entrelace avec une ironie dramatique exemplaire les destins de ces figures si proches de nous. Tous contribuent à leur corps défendant à nourrir le capitalisme par leur consommation et leur quête d'un quotidien meilleur. Et tous subissent la crise d'un modèle financier à bout de souffle qui les fait s'affronter dans une compétition anonyme où chaque aspect de leurs vies est désormais régi par l'argent.

Empruntant des formes variées, de la conférence à la voix intérieure, de la harangue aux dialogues mêlés, ce texte jubilatoire offre un matériau idéal pour une troupe de 4 à 20 acteurs. Renouant avec les pièces épiques et didactiques brechtiennes, il utilise l'humour pour décrypter le système économique.

L'auteur nous interpelle via ses personnages : « Maintenant, levez-vous et parcourez le monde pour le changer. »

Texte de présentation © Les Éditions Théâtrales, 2016



[note d'intention]

Que vient faire Caspar van Houten, l'inventeur du chocolat en poudre, mort en 1858, dans un obscur cours d'économie sur le concept marketing né dans les années 2000 « d'expérience utilisateur »? Un SDF propriétaire d'un smartphone dernier cri est-il nécessairement un SDF, ou bien le digne héritier du Peachum de *L'Opéra de quat'sous*? Mani, l'anti-héros de la pièce, est-il doctorant en histoire économique, ou son destin est-il de travailler comme ouvrier sur un chantier? Si *[presque égal à]* a toutes les apparences de notre quotidien, le talent de Jonas Hassen Khemiri est de détourner cette réalité pour donner corps à un monde où tout est possible, mais où chacun des personnages bascule peu à peu dans l'incapacité d'agir.

Après *King Kong Théorie*, qui interrogeait les notions de féminité et de masculinité à travers le récit et la langue de Virginie Despentes, j'ai souhaité lancer un chantier de création autour d'un autre des grands sujets de notre monde : l'argent, ou du moins l'aspect matériel de nos vies. J'ai proposé aux acteurs avec lesquels je travaille des textes des Pinçon-Charlot, sociologues qui ont fait de l'étude des ultra-riches leur spécialité, de Mona Chollet (*Chez soi*), ainsi qu'un roman de Sophie Divry, *La condition pavillonnaire*. C'est au cours de ce chantier que j'ai lu, un peu par hasard, *[presque égal à]*. Je connaissais de loin le travail de Jonas Hassen Khemiri, ayant assisté à une représentation de *Nous qui sommes cent* quelques mois auparavant. J'ai été enthousiasmée par ce texte, qui est venu donner corps à toutes les interrogations qui m'obsèdent : quelle est notre marge de manœuvre dans la société capitaliste d'aujourd'hui? Pourquoi les inégalités ne cessent-elles de s'accroître, pourquoi ne cesse-t-on de repousser la frontière entre les ultra-riches et les ultra-pauvres? Comment quantifier la valeur d'une soirée au théâtre, sinon la valeur même de nos existences dans une société obsédée par la valeur des choses? Comment payer mon loyer et mes courses tout en faisant du théâtre mon métier?

Au-delà du léger vertige personnel ressenti à la lecture de *[presque égal à]*, c'est bien sûr le langage théâtral de Khemiri qui m'intéresse : sa façon d'ouvrir des possibles ; ce constant mélange entre le vrai et le faux, entre le rêve et la réalité, entre le sociologique et la fiction. Ce mélange des genres se traduit par un équilibre délicat entre l'humour et la cruauté, entre l'ironie et la perversité ; un mélange des genres qui se fait le reflet de notre jeu social, et dans lequel les personnages de *[presque égal à]* tentent de se diriger. Pour moi qui souhaite aujourd'hui me confronter à un texte écrit pour le théâtre plutôt qu'à une adaptation, *[presque égal à]* est le terrain de jeu idéal : des personnages à incarner, un monde à inventer, et surtout, un public placé au centre de la pièce, constamment pris à parti, interpellé, voire malmené. *King Kong Théorie*, mon précédent spectacle, se concluait par cette phrase : « Il ne s'agit pas d'opposer les petits avantages des femmes aux petits acquis des hommes, mais bien de tout foutre en l'air ». « Maintenant, levez-vous et parcourez le monde pour le changer », nous dit Jonas Hassen Khemiri à travers le personnage de Mani : cette phrase résume à elle seule ce que je veux défendre avec une représentation théâtrale, une expérience active et non passive, dont chacun sortira avec du grain à moudre.

Emmanuelle Jacquemard, novembre 2016

[extraits du texte]

≈ [*Presque égal à*] est publié aux Éditions théâtrales (traduit du suédois par Marianne Ségol-Samoy, 2016).

Scène 1

MANI.– Prenons un exemple pratique. Nous sommes en [année]. [Le nombre de spectateurs du soir] personnes décident d'investir [le prix du billet de la représentation] euros dans l'espoir de vivre une expérience inoubliable.

CASPAR VAN HOUTEN.– Cela donne donc [le nombre de spectateurs du soir] personnes fois [le prix du billet de la représentation] euros égal à [le produit du nombre de spectateurs × le prix du billet = expérience utilisateur = UX] euros.

MANI.– Le théorème de Van Houten nous apprend donc – dans toute sa simplicité – que le but collectif de cet investissement est de s'approprier le divertissement d'une valeur d'au moins [UX] euros.

CASPAR VAN HOUTEN.– Appelons cette valeur UX ou la valeur du divertissement attendu.

MANI.– Ou, dans une terminologie plus moderne : « le taux minimal acceptable de rendement », souvent abrégé MARR.

CASPAR VAN HOUTEN.– UX est par conséquent la valeur qu'on devrait tous prendre en considération avant de faire un investissement dans une expérience.

MANI.– Si l'expérience livre une valeur de divertissement supérieure à

l'UX, cela signifie que l'investissement est sain.

CASPAR VAN HOUTEN.– Une soirée réussie.

MANI.– En revanche, si la valeur du divertissement est inférieure à l'UX, cela signifie que l'investissement n'est pas sain.

CASPAR VAN HOUTEN.– Tout ce qui reste alors est le goût amer de la déception.

MANI.– C'est ce qu'il écrit dans son journal de bord.

CASPAR VAN HOUTEN.– Et la prise de conscience qu'on a investi toute sa force vitale dans quelque chose d'éphémère. Comme le chocolat.

MANI.– Ou le théâtre. (...)

Scène 9

Nous suivons le combat de Martina pour alternativement essayer de sortir du système économique et entrer dedans.

MARTINA- J'étais au travail au bureau de tabac et j'établissais un plan. Tout ce dont on a besoin c'est d'un peu de terre. Pas beaucoup. Quinze hectares. Ça suffit même avec dix. Six hectares de champ, un pour les légumes, trois pour le pâturage. Tout est issu de l'agriculture biodynamique et certifié bio. La nourriture des animaux provient de la ferme et leur fumier est utilisé pour la culture qui devient ensuite des semences aussi bien pour les légumes que pour les céréales. Tout entre dans le cycle naturel.

CLIENT 1. - Bonjour vous avez des Bingo ?

MARTINA.- Bien sûr. Combien ?

CLIENT 1.- Deux. Non j'en veux trois. Trois.

MARTINA- Voilà. *(Retourne dans ses rêves d'avenir).* On n'a pas besoin de beaucoup de bêtes. Peut-être 20-25 brebis, quelques agneaux, un bélier. Une paire d'oies, quelques canards peut-être. Une trentaine de poules. Quelques coqs, quelques chats. Éventuellement des abeilles pour faire de l'apiculture. Peut-être aussi un cheval de trait. Mais c'est pas une obligation.

CLIENT 2.- Un Bingo s'il vous plaît.

MARTINA- Voilà. *(Retourne dans ses rêves d'avenir).* Dans le champ on a un pâturage et on cultive des céréales d'automne, de l'avoine, de l'épeautre et des pommes de terre. Dans le coin légumes on cultive des carottes, des oignons, des betteraves, du chou blanc, du chou rouge, des brocolis, du chou-fleur, du chou-rave, du chou-navet, des panais, des poireaux, du céleri-rave, des haricots verts, des haricots beurre, des concombres, des blettes, de l'épeautre, de la luzerne et des pommes de terre.

CLIENT3 - Bonjour, le journal et un Bingo, s'il vous plaît,

MARTINA.- Voilà. *(Retourne dans ses rêves d'avenir.).* On fait tout à la main. On a juste besoin d'un tracteur, un petit tracteur tout simple. Et des ciseaux électriques pour la tonte des moutons.



Scène 14

L'ORATEUR DE L'ENTRACTE. -Bon tout le monde est revenu ? Votre pause s'est bien passée ? Bien. On va bientôt pouvoir reprendre. Mais avant je voudrais faire rapidement une petite étude de marché. Tout le monde va bien ? Levez la main tous ceux qui vont bien ! Vous avez acheté quelque chose à la pause ? Ceux qui ont acheté quelque chose lèvent la main ! OK. C'est assez cher ici, vous ne trouvez pas ? Ceux qui ont acheté pour plus de 5 euros lèvent la main ! Pour plus de 10 euros ! Pour plus de 20 euros ! Alors ce soir vous avez dépensé beaucoup d'argent. L'UX, c'est-à-dire la valeur du divertissement attendu, n'a fait qu'augmenter. Combien d'entre vous avaient pensé acheter quelque chose mais ont changé d'avis après avoir vu les prix ? OK. Intéressant. Et maintenant une autre question : combien de personnes ici sont inquiètes pour leurs finances en ce moment ? Oh, presque personne. C'est vrai, pourquoi s'inquiéter pour ça, ce ne sont que des chiffres. Ça ne veut pas dire grand-chose. Il y a toujours un moyen de se procurer de l'argent, non ? Et celui qui n'a jamais été vraiment fauché n'a pas vécu pour de vrai, non ? Tout le monde a au moins une fois dans sa vie été vraiment fauché ? Et là, je ne parle pas de fauché comme « chéri maintenant il faut qu'on arrête un peu d'aller au restau » ou « chéri est-ce qu'on a vraiment besoin de trois voitures ? » Je parle de fauché pour de vrai. Ici combien l'ont été pour de vrai ? Tout le monde, non ? On s'est tous déjà retrouvés devant le rayon boucherie à devoir choisir entre de la viande bio très chère et celle en promo pour finalement remettre la très chère ET celle en promo et se diriger vers les conserves ? Non ? On s'est tous déjà retrouvés dans la queue à avoir honte de nos courses en pensant « tout le monde voit, tout le monde comprend » et après avoir fait le code de notre carte et qu'elle ne passe pas, avoir réessayé et qu'elle ait été refusée à nouveau : « Bizarre, il doit y avoir un problème à la banque. » Vous reconnaissez ça, non ? On s'est tous déjà retrouvés devant le distributeur avec le reçu encore chaud dans la main indiquant le montant du débit sur notre compte et avoir ressenti ce vertige en pensant au prochain loyer à payer ? Non ? On sait tous que certains amis ne répondent plus aux coups de fil de certaines personnes à certaines dates ? On a tous fait les poches de nos vieux blousons dans l'espoir de trouver quelques pièces, non ?

[notes de mise en scène]

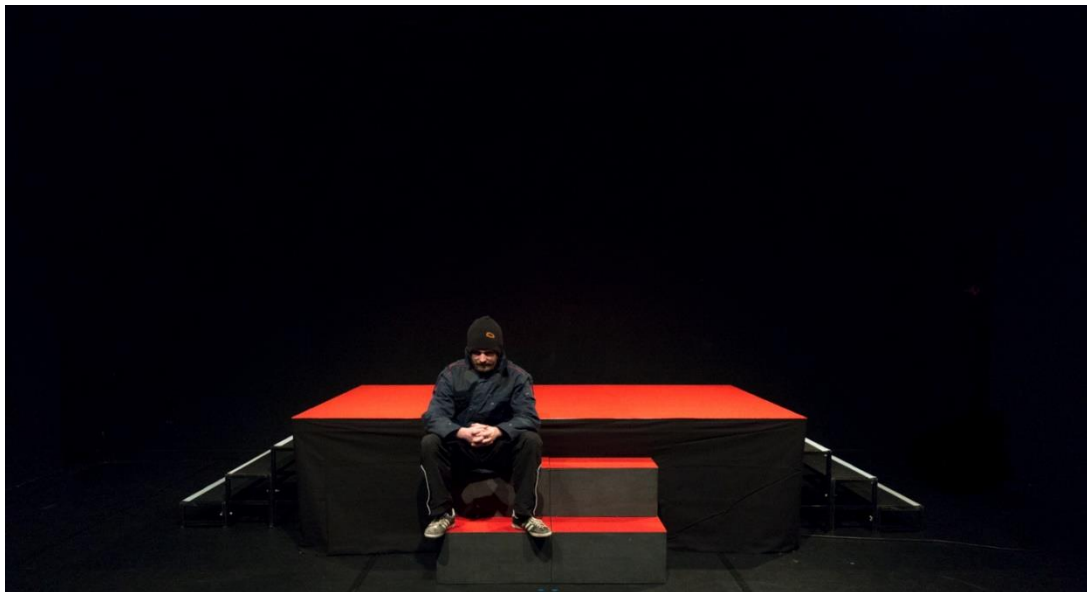
Un espace d'exclusion

« Nous suivons le combat d'Andrej pour entrer dans le système économique. »

« Nous suivons le combat de Martina pour alternativement essayer de sortir du système économique et entrer dedans. »

C'est sur ce modèle que Jonas Hassen Khemiri introduit chacune des parties de sa pièce, chacun de ses personnages. Le système : voilà un mot à la mode, abondamment utilisé par les politiques de tous bords¹, sans que l'on sache toujours qui ou quoi se cache derrière ce fameux système... Et c'est bien ce que Jonas Hassen Khemiri propose de mettre en scène : l'individu face à un ennemi obscur, à un environnement qui lui échappe et auquel il ne comprend rien ; l'individu qui voit la valeur de son existence disparaître dans une société avant tout régie par la valeur marchande.

Au plateau, nous chercherons donc à travailler sur la notion d'un espace qui exclue : un espace où tout le monde n'est pas au même niveau ; un espace où l'obscurité peut rogner la lumière ; un espace, enfin, où l'individu se retrouve progressivement isolé. Cet espace évoluera avec la progression de la pièce, qui commence par la « partie » d'Andrej, très dialoguée, pour se terminer par un focus sur les personnages de Mani et de Freya, presque entièrement monologuées.



¹ Voir à ce sujet l'émission de Public Sénat du 29 mars 2017, « Les mots de la politique : système ». <https://www.publicsenat.fr/emission/les-mots-de-la-politique/systeme-57635>

Ou bien la vidéo de l'équipe du *Monde*, « Le Pen, Mélenchon, Macron : en quoi consiste ce fameux « système » auquel tous s'opposent ? », http://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2017/video/2017/02/05/le-pen-melenchon-macron-en-quoi-consiste-ce-fameux-systeme-auquel-tous-s-opposent_5074804_4854003.html

Décaler le réel

≈ [presque égal à] pose des situations très réelles : salle d'attente de Pôle Emploi, magasin de spiritueux, bureau de tabac... Ces situations très quotidiennes, ajoutées à des répliques tout aussi quotidiennes, renforcent l'effet immédiat d'identification. Elles posent aussi la nécessaire question du traitement de cette réalité : comment met-on en scène une file d'attente dans la caisse d'un magasin ?

Notre première période de travail nous a permis d'identifier un traitement décalé de cette réalité : par le mouvement, d'abord, avec un travail sur la stylisation des gestes quotidiens. Payer avec sa carte bleue, acheter un objet, tendre un document : autant de micro-gestes que nous accomplissons chaque jour, qui deviennent ici une partition théâtrale. Le choix de nombreuses adresses face public, le soin apporté à la distance entre les corps, sont autant d'éléments qui nous permettent de travailler sur ce décalage de la réalité avant tout apporté par le traitement des corps et la précision du jeu d'acteurs. Ce choix sera renforcé par l'absence totale d'accessoires sur le plateau.



Martin Parr, photographie extraite du livre The Non-conformists, paru en 2013

Le collectif avant tout

« Distribution : de 4 à 20 acteurs », indique Jonas Hassen Khemiri en exergue de sa pièce. C'est avec Six comédiens que notre *≈ [presque égal à]* prendra son essor. Six comédiens, c'est une distribution nombreuse pour le spectacle d'une jeune compagnie, mais c'est pourtant peu pour la vingtaine de rôles que comporte la pièce. Ce choix exige des acteurs un fort engagement physique : présents en permanence au plateau (mais pas toujours à vue), ils sont à la fois acteurs en leur nom propre, personnages et figurants de la réalité parallèle de *≈ [presque égal à]*.



Avec le public

Si les pièces de Jonas Hassen Khemiri remportent tant de succès en Suède et dans le monde, c'est sans doute parce que ses textes sont un support idéal pour instaurer un rapport ludique avec le public. Vrai/faux SDF en train de faire la manche, orateur de l'entracte, récits clairement adressés au public : *≈ [presque égal à]* propose l'expérience d'un théâtre en immersion, qui se construit avec et pour le public. Au cours de notre période de répétition, nous expérimenterons les modalités de ce rapport avec des présentations publiques régulières. Un vrai/faux entracte sera notamment prévu pendant le spectacle, au cours duquel les comédiens se transformeront en parfaits VRP du commerce...

[jonas hassen khemiri]

Né en 1978 à Stockholm d'un père tunisien et d'une mère suédoise, Jonas Hassen Khemiri est considéré comme l'un des auteurs suédois les plus importants de sa génération. En 2003, à seulement 25 ans, il obtient une notoriété considérable avec la publication de son premier roman, *Ett öga rött* (« Un rouge œil »), best-seller en Suède. Son deuxième roman, qui s'est également vendu à plus de 200 000 exemplaires, *Montecore : en unik tiger* (*Montecore, un tigre unique*, publié en France au Serpent à Plumes en 2008), lui vaut de nombreuses récompenses. En 2012 paraît son troisième roman, *Jag ringer mina bröder* (*J'appelle mes frères*, paru en France chez Actes Sud en 2014), tiré de sa pièce du même nom. En 2015 il reçoit le prix August (équivalent du prix Goncourt en Suède) pour son roman *Allt Jag inte minns* (*Tout ce dont je ne me souviens pas*), à paraître chez Actes Sud.

Sa langue romanesque imprégnée de théâtralité lui fait aborder l'écriture dramatique en 2006 avec la commande d'une pièce par le Théâtre municipal de Stockholm, *Invasion !*, qui se joue à guichets fermés pendant deux ans. En France elle est publiée aux Éditions Théâtrales en 2007 et créée en 2010 au Théâtre Nanterre-Amandiers dans une mise en scène de Michel Didym.

Jonas Hassen Khemiri a écrit à ce jour cinq autres pièces : *Fem gånger Gud* (« Cinq fois Dieu »), créée en 2008 au Théâtre régional de Blekinge Kronoberg ; *Vi som är hundra* (*Nous qui sommes cent*), créée en 2009 au Théâtre national de Göteborg, mise en espace en 2011 par Mikael Serre à la Comédie de Reims, créée en 2012 par Édouard Signolet à Théâtre Ouvert, publiée aux Éditions Théâtrales en 2013 et mise en scène en 2015 par le collectif Fluorescence au Théâtre National de Belgique. *Apatiska för nybörjare* (« L'Apathie pour débutants »), écrite en 2010, créée en 2011 au Théâtre municipal de Göteborg, mise en lecture en 2012 par Yannick Toussaint à la Mousson d'hiver ; *Jag ringer mina bröder* (*J'appelle mes frères*), créée au Théâtre national de Malmö et sélectionnée à la Biennale de théâtre en Suède en 2013. En France, elle est publiée aux Éditions Théâtrales en 2013, créée en 2014 par Mélanie Charvy (compagnie Les Entichés) ; en Belgique, elle est mise en scène en 2016 par Rachid Benbouchta à l'Espace Magh. Sa dernière pièce, *≈ [ungefär lika med]*, est créée en 2014 au Théâtre dramatique royal de Stockholm dans une mise en scène de Farnaz Arbabi unanimement saluée par la presse. La pièce est montée à Oslo au Det Norske Teatret en janvier 2016, puis à la Schaubühne de Berlin dans une mise en scène de Mina Salehpour en avril 2016. En France, cette pièce a été mise en espace par Michel Didym lors de l'édition 2015 du festival de la Mousson d'été.

Jonas Hassen Khemiri a reçu de nombreux prix dont la bourse Henning-Mankell en Suède et le OBIE Award aux États-Unis en 2011. Ses romans sont traduits en français, en allemand, en danois, en norvégien, en finnois, en néerlandais, en hongrois, en italien, en russe et en anglais, et ses pièces sont jouées en France, en Allemagne, en Norvège, au Royaume-Uni et aux États-Unis. Jonas Hassen Khemiri creuse de façon rare un univers personnel où la langue et l'écriture sont au service d'une recherche sur la nature de l'individu contemporain, révélée au prisme d'une histoire en mouvement, dans laquelle l'immigration et la mondialisation sont les ferments d'un trouble de l'identité.

[la compagnie 411 Pierres]

Créée en mai 2014 par Emmanuelle Jacquemard, la Compagnie 411 Pierres est une jeune compagnie théâtrale basée à Paris. Elle s'attache à explorer les contradictions de la société d'aujourd'hui, par le biais d'adaptations et de créations de dramaturges contemporains. Sa recherche s'inscrit dans le travail des corps et dans l'instauration d'un rapport au public singulier, qui place le spectateur au cœur d'une réflexion se déroulant au plateau. Premier spectacle de la compagnie, ***King Kong Théorie***, d'après le texte de Virginie Despentes (éditions Grasset, 2006) a été créé en avril 2015 au Théâtre de la Jonquière (Paris 17^{ème}), puis joué au Théâtre Les Déchargeurs (Paris 1^{er}) en janvier 2016 et au Théâtre La Luna dans le cadre du Festival Avignon Off 2016.

La compagnie place les projets de transmission au cœur de sa démarche, avec l'encadrement de nombreux projets à destination de tous les publics.

[à propos de *King Kong Théorie*, premier spectacle de la compagnie]

Avec : Rachel André/Anissa Kaki, Marie-Julie Chalu, Célia Cordani, Ludivine Delahayes, Lauréline Romuald

48 représentations (Théâtre de la Jonquière, Paris, avril 2015 ; Les Déchargeurs, Paris, janvier 2016 ; Théâtre La Luna, Avignon, juillet 2016) 3200 spectateurs | 89% de taux de fréquentation

Revue de presse : https://411pierres.files.wordpress.com/2016/01/revue_de_presse_0716.pdf

Spectacle sélectionné aux « 10 Coups de cœur de la presse » du Club de la Presse du Grand Avignon et du Vaucluse (Avignon Off 2016)

« Avec une belle énergie, une rage qui porte et emporte, les cinq comédiennes se partagent la parole pour faire résonner les mots puissants de l'auteur... Elles donnent d'elles et mettent leurs corps à l'épreuve, puisque c'est bien de cela qu'il est question. » | ***Causette***, juillet 2016

« Serrant au plus près le texte, Emmanuelle Jacquemard qui a encore réalisé peu de mises en scène, dirige ce collectif avec précision et humour. Elle sait parler des questions de pouvoir, et d'intimité, et le corps de ses comédiennes devient une sorte de métaphore de ce qui peut être infligé au corps collectif féminin. Mais sans pleurnicheries, et en utilisant les codes de la théâtralité (...) Chapeau ! »

| ***Théâtre du Blog***, janvier 2016

[Biographies]



Après deux années aux Cours Florent, **Rachel André** se forme à l'École du Studio d'Asnières et intègre le CFA des comédiens de 2006 à 2008. Avec la compagnie Jean-Louis Martin Barbaz, elle joue dans *Britannicus* (2007 et 2009), *Les acteurs de bonne foi* (2010-2011). Elle travaille également avec Hervé Van der Meulen, Jean-Philippe Albizzati, Benoît Seguin, Adrien De Van, Yveline Hamon ; et participe à plusieurs stages (Anne Coutureau, Marie-Christine Soma, Kim Masee, Françoise Merle). En 2012, elle met en scène *Délire à deux...* de Ionesco, dans lequel elle joue également (reprise en 2014 au Théâtre du Lucernaire, Paris). Elle joue dans plusieurs courts-métrages (JC Cader, Kita, Bertrand Constant...). Elle anime des ateliers pour enfants, ados et adultes amateurs à Paris et Bry-sur-Marne. En 2016, elle joue dans *Poignard*, de Roberto Alvim, mise en scène Alexis Lameda au Théâtre de Belleville, et dans *King Kong Théorie*, d'après Virginie Despentes, mise en scène d'Emmanuelle Jacquemard. En 2016/2017, elle met en scène *La disparition du soleil* de Paul Francesconi (71 et La Générale, Paris).



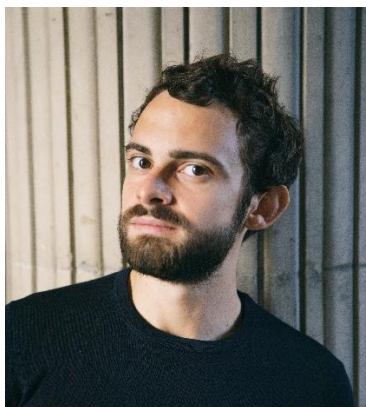
Après une option théâtre au lycée de Noisiel (Collectif Les Possédés, Pauline Ribat, Vincent Méjou Cortes), **Rémy Ferreira** intègre la première promotion de l'École Miroir, créée par Alan Boone et Catherine Jean-Joseph. Il s'y forme sous la direction d'Alan Boone, Gérard Chabanier, Pauline Ribat, Catherine Rétoré, Valeria Apicella... Il joue avec l'Ecole Miroir la pièce *Speak truth to power*, présentée au Sénat en juillet 2014. Il tourne dans plusieurs courts-métrages avec Jonas Final, Julie Borvon et dans le moyen-métrage *Le dernier des céfrans*, de Pierre-Emmanuel Urcun (nommé aux Césars 2016 catégorie meilleur court-métrage de l'année 2015 / Prix Jean Vigo 2015 / Prix Canal Plus au Festival de Clermont Ferrand 2015). Il tourne avec Julien Seri dans le long-métrage *Night fare*.



Cyril Fragnière se forme au conservatoire de Grenoble sous les directions de Patrick Zimmermann et Muriel Vernet. Il travaille ensuite avec Jean-Cyril Vadi, Benjamin Moreau, Pierre Vial, René Loyon, Urszula Mikos aussi bien sur des auteurs classiques (Shakespeare, Voltaire, Brecht, Kleist...) que sur des auteurs contemporains (Müller, Lagarce...). Comédien franco-suisse, il travaille aussi dans la région de Genève avec Simone Audemars. Récemment, il a été dirigé par Denis Guénoun pour la lecture de sa pièce *Paysage de nuit avec œuvre d'art*. Il travaille au cinéma et pour la télévision sous la direction, entre autres, d'Albert Dupontel, Alex Lutz ou Philippe Tribords.



Anissa Kaki se forme aux cours Simon et participe à l'été 2011 aux Rencontres Internationales de Théâtre en Corse (Aria). À la rentrée 2011, elle intègre la première promotion de l'École Miroir créée par Alan Boone et Catherine Jean-Joseph. Elle s'y forme sous la direction d'Alan Boone, Gérard Chabanier, Pauline Ribat, Catherine Rétoré, Valeria Apicella... En 2014, elle est lauréate de la fondation France Télévisions pour la réalisation de son premier court-métrage, *Princesse Nuage*. Elle joue avec l'École Miroir la pièce *Speak truth to power*, présentée au Sénat en juillet 2014. En 2016/2017, elle joue dans *F(l)ammes*, texte et mise en scène Ahmed Madani (Théâtre de la Poudrerie à Sevrans, puis Maison des Métallurgistes, Paris et tournée en France). Elle anime régulièrement des ateliers théâtre et intervient pour l'association Diambars.



Après des études de Lettres classiques, **Loïc Renard** intègre le Studio-Théâtre d'Asnières, puis le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, dans les classes de Daniel Mesguich et Gérard Desarthe. Depuis 2013, il a travaillé sous la direction de Pauline Bayle, Anne-Laure Liégeois, Sylvain Levitte, Yeelem Jappain, Patrick Sommier, Jean-René Lemoine, Anthony Magnier et Basile Lacoëuilhe. Il traduit et met en scène *Hot House*, d'Harold Pinter, dans le cadre du Prix Théâtre 13 / Jeunes metteurs en scène 2016. Il a tourné dans *Les Aoutiens* de Victor Rodenbach et Hugo Benamozig, et dans *L'ami d'enfance* de Joseph Minster.



Metteuse en scène, comédienne et professeure d'art dramatique, **Françoise Roche** dirige l'Atelier Théâtral de Création, structure de pédagogie de l'acteur et de création. Elle a mis en scène de nombreuses pièces de Hölderlin, J. Genet, H. Müller, B.-M. Koltès, Euripide, S. Beckett, V. Novarina, P. Claudel, Molière, E. Ionesco, T. Bernhard... Récemment, elle a créé *Home* avec Michaela Meschke (Studio Le Regard du Cygne). Membre du Collectif Les idiots, elle prend part à la création de : *Nulle part mais quand ?*, *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce, *Les Idiots*

saison 1 (web série). En tant qu'actrice, elle a joué ces dernières années sous la direction de Michèle Harfaut (*Le coupeur d'eau* de M. Duras), Morgane Lory (*Fragments d'un temps bientôt révolu*), Matthias Claeys (*PFROPFREIS*, *Phèdre / Salope*). Elle a été chargée de pédagogie, et directrice des Classes de la Comédie au Centre National Dramatique de Reims, professeur à l'Ecole de l'acteur Florent, à l'Ecole de l'Eponyme, Acting International, Point Fixe. Elle est à l'initiative de nombreuses actions de réinsertion.



[mise en scène : Emmanuelle Jacquemard]

Emmanuelle Jacquemard fonde la Compagnie 411 Pierres en 2014. Elle adapte et met en scène *King Kong Théorie*, de Virginie Despentes, en 2015-2016. Depuis la rentrée 2015, elle propose des ateliers théâtre à des adultes et adolescents amateurs, centrés sur le répertoire théâtral contemporain. En 2016-2017, elle suit la formation de Licence professionnelle Encadrement d'ateliers de pratique théâtrale de l'Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle (stages de pratique avec Laëtitia Guédon, Nicolas Kerszenbaum).

Elle découvre le théâtre baroque, symboliste et contemporain au lycée Montaigne (Paris), sous la direction d'Isabelle Grellet. Elle expérimente ensuite divers ateliers théâtraux, notamment en Argentine où elle étudie pendant un an, et en Corse dans le cadre des Rencontres Internationales de Théâtre en Corse 2011 de l'Aria Corse (avec P. Vial et Alan Boone). De 2009 à 2012, au sein de la troupe amateur de l'Atelier Théâtre du Quartier Latin, elle co-met en scène deux spectacles, dont *Procès ivre*, de Bernard-Marie Koltès, en 2012. De 2012 à 2015, elle suit une formation théâtrale d'interprétation et de création à l'Atelier Théâtral de Création (Paris), sous la direction de Françoise Roche. En 2016-2017, elle travaille avec la compagnie Paule et Paule (Karen Fichelson et Gisèle Pape) autour de la création de *Nils* et du suivi d'un atelier d'écriture à destination de personnes en souffrance professionnelle.

Diplômée de Sciences Po Paris, elle travaille de 2010 à 2013 au Théâtre Firmin Gémier / La Piscine (92), en tant que chargée de communication et de relations publiques, ainsi qu'au Théâtre de la Tempête et au Mouffetard-Théâtre des arts de la marionnette. Elle exerce aujourd'hui une activité de rédactrice indépendante.

[collaboration artistique : May Santot]

May Santot a étudié le théâtre contemporain au King's College de Londres et à la Sorbonne (mémoires de recherche sur les théâtres de Howard Barker et Sarah Kane). En 2012, elle met en scène *Le Songe d'une nuit d'été*, de Shakespeare, dans sa propre traduction (Avignon Off 2014 et 2015). Elle suit une formation d'interprétation et de création à l'Atelier Théâtral de Création de Françoise Roche. En 2017, elle met en scène son premier texte, *C'est ton café trop fort que je bois tous les matins même si ça me troue le ventre*, avec la Compagnie MARGE.

[Conditions d'accueil]

Dimensions minimales de jeu : 7m x 7m

À fournir : 3 praticables 1m x 3m x 0,80m + escaliers ; micro sur pied.

Les praticables peuvent être fournis et transportés par la compagnie, nous consulter pour plus d'informations.

Le spectacle nécessite l'utilisation d'un vidéoprojecteur pouvant être fourni par la compagnie.

8 personnes en tournée (6 comédiens + 1 technicien + 1 metteure en scène)